

SÉQUENCE 4 : Plaisir et bonheur

Reprise du problème

Résumons notre difficulté : le plaisir n'est pas le souverain bien, cela est établi avec certitude ; adieu épicurisme, hédonisme et autre utilitarisme ! Il faut donc rejeter les doctrines qui affirment que le plaisir est le souverain bien. Pour se précipiter dans le rejet total des plaisirs genre stoïcisme ou ascétisme religieux ? Maintenant le souverain bien ne peut se passer de plaisirs, il faut éprouver du plaisir pour être heureux : adieu stoïcisme et autres ascétismes ! Il ne faut donc pas rejeter le plaisir, il est indissociable du bonheur, mais il ne faut pas s'y adonner exclusivement non plus. Nous voilà donc dans le cauchemar redouté des étudiants arrivant à leur troisième partie : il faut du plaisir pour être heureux, mais il ne faut pas que du plaisir pour être heureux ! Comment sortir de cette aporie ? Quelles solutions se profilent ?

Le point suivant se veut une approche méthodologique visant à vous permettre de réussir votre III, approche qui va se faire de deux façons : une première, négative, qui exhibe tout ce qu'il ne faut pas faire dans le III et une autre, positive, produisant un exemple de III résolutif.

Donc, voyons en premier ce qu'il ne faut pas faire :

1) le syncrétisme ? Mélanger épicurisme et stoïcisme ?! Rien de pire pour vos troisièmes parties que cette tentation de combiner deux positions qu'on vient de déclarer antithétiques après une démonstration de plusieurs pages ! Cela donne du "il faut être épicurien, mais pas trop quand même" ou, c'est équivalent, quelque chose comme "le stoïcisme a raison de rejeter les plaisirs, mais il y va fort, on va quand même pas tous les rejeter, gardons-en quelques uns !" Le problème c'est que ces solutions sont nominalement possibles, on peut effectivement dire d'une lampe qu'elle est "allumée-éteinte", les mots peuvent mélanger les choses les plus impossibles, soit pour notre séquence les mots peuvent nous faire dire qu'il faut une solution mêlant stoïcisme et épicurisme, on peut le dire, mais le problème va se poser quand on va tenter de rentrer dans le détail de l'analyse : concrètement, qu'est-ce qu'une lumière éteinte-allumée ?

Comment mélange-t-on sensément, pratiquement, concrètement, stoïcisme et épicurisme, hédonisme et ascétisme ? Ne vous lancez donc jamais dans une telle entreprise vouée fatalement à la mauvaise note : on ne mélange jamais avec bonheur (!) ce que l'on vient de déclarer antithétique.

2) le relativisme ? A chacun sa vérité ?! Faut-il renvoyer cette gestion eudémonique du plaisir dans la sphère de l'individualité en se disant "chacun fait comme il veut après tout"? C'est encore une fois le pire des III ! A quoi cela sert-il devant un problème de renvoyer chacun à lui-même ? Toutes proportions gardées, imagine-t-on devant un enfant gravement malade, un médecin lui exposant la contradiction de sa maladie qui fait que son corps au lieu de se défendre se ronge de l'intérieur, en concluant par un " je te laisse te débrouiller avec ça " ? On ne peut pas s'intéresser à un problème puis le déclarer insoluble en renvoyant chacun à lui-même. Sur une telle question d'ailleurs, on ne fait pas chacun ce que l'on veut, c'est trop facile ! J'y reviendrai infra. Donc, pas de relativisme à la Protagoras dans le III !

3) la casuistique ? Y a des cas où c'est oui et des cas où c'est non ?! Tout aussi bien classé au hit-parade des III pénibles par l'ensemble des correcteurs aux concours, voici l'exposé de cas particuliers où l'on montre que oui, dans tel cas le plaisir est le bonheur, on recourt souvent à un auteur littéraire pour le prouver (oubliant bien souvent au passage qu'il s'agit d'une fiction) et vice-versa, on montre que le plaisir chez untel ne fait pas le bonheur. On en conclut un magma informe, souvent moralisateur (c'est personnellement la petite touche supplémentaire qui a le don de m'excéder !) où on intime au correcteur de s'adonner au plaisir (il faut, on doit...) comme l'a fait untel (dans une fiction je le rappelle) sans voir que cela est contradictoire et surtout que cela reste dans l'abstraction, la généralisation abusive, le flou.

Alors comment faire un III qui soit valorisé et valorisant ? Le premier des conseils est d'apprendre votre cours, car si le problème se pose à vous, il y a fort à parier qu'il s'est aussi posé pour certains philosophes dans l'histoire de la philosophie... d'autres philosophes se sont déjà attelés à le résoudre et ont donc proposé des solutions ! Elles ont donc toutes les chances d'être dans votre cours...